

# Première partie : Grammaire

## 1. Introduction

### 1.1 Les Lazes et leur langue

#### 1.1.1 Position génétique

La famille des langues caucasiennes du sud, appelées aussi « kartvèles » et « kartvéliennes », comprend quatre membres : le laze, le mingrélien, le géorgien et le svane. La figure 1 présente l'arbre génétique des langues de cette famille (Deeters 1930 : 2, Harris 1991b : 12, Klimov 1994 : 91).

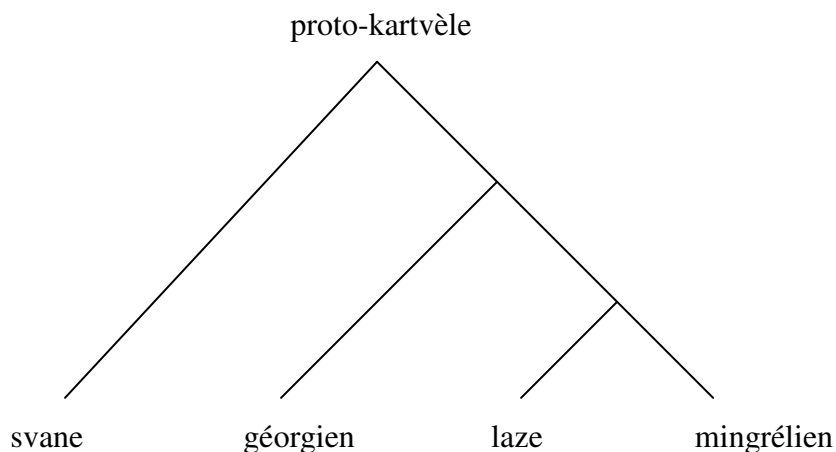


Figure 1 : Arbre génétique des langues kartvèles

On a parfois considéré le laze et le mingrélien comme deux variantes d'une même langue, appelée « zane » (voir par exemple Čikobava 1936 : 3). Toutefois, comme le remarque Kutscher (2001a : 1) : « Given the fact that for more than 500 years Laz and

Mingrels have lived under different religious and political surroundings, are submitted to different literal cultures, and have severe difficulties in communicating with each other in their own varieties of language, today, one has to account for two closely related, but autonomous languages ». Ce point de vue est partagé par Klimov (1994 : 88).

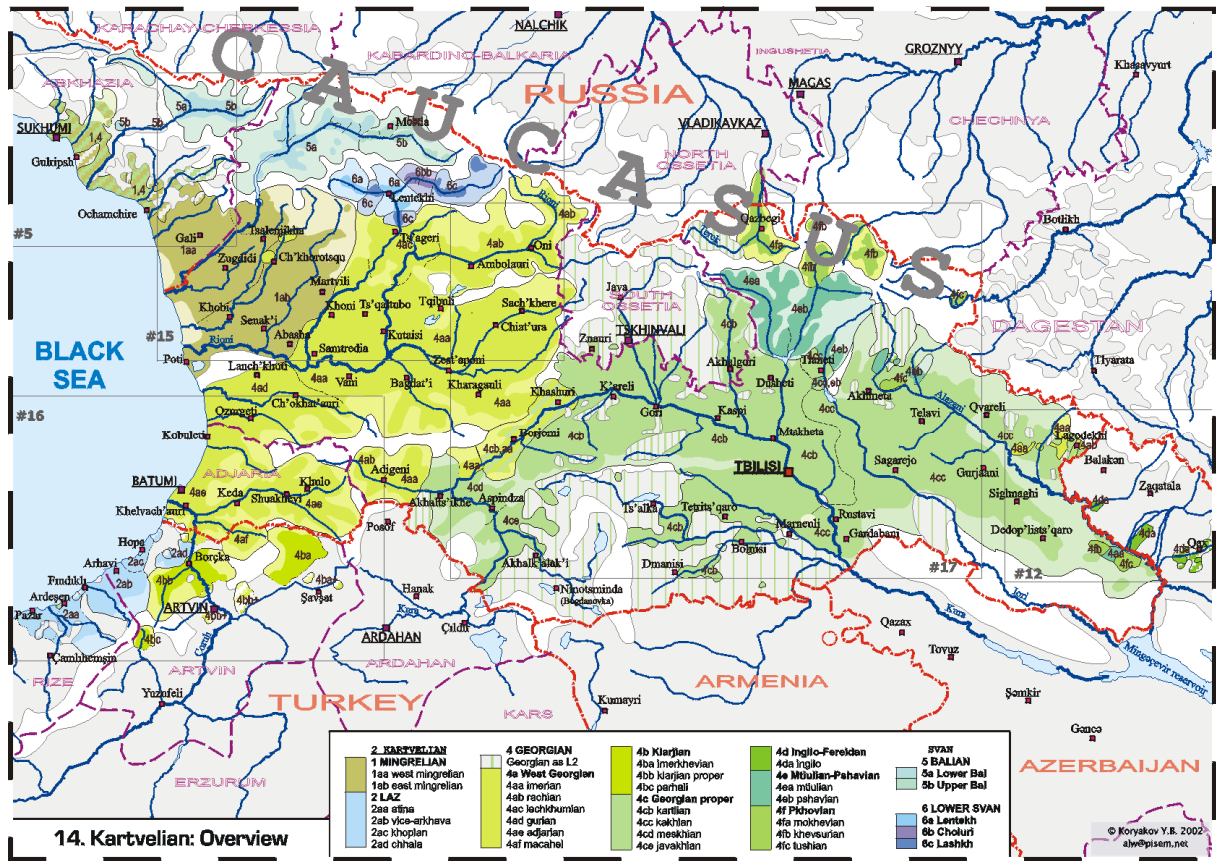
Dans les ouvrages anciens, le laze est également appelé *č'an*.

Parmi les langues kartvèles, seul le géorgien a le statut de langue écrite. Il est attesté de manière ininterrompue depuis le V<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le mingrélien, le laze et le svane ont commencé à être attestés par écrit essentiellement au XIX<sup>e</sup> siècle (Klimov 1994 : 94).

### **1.1.2 Situation géographique, nombre de locuteurs**

La région lazophone est située dans le nord-est de la Turquie, au bord de la mer Noire. Elle comprend, d'est en ouest, les petites villes de Hopa (en laze *Xopa*), Arhavi (*Arkabi*), Fındıklı (*Vits'e*), Ardeşen (*Ardeşeni*) et Pazar (*Atina*). Le laze est également parlé dans les villages entourant ces villes ; la plupart sont situés dans la montagne. Beaucoup de Lazes ont émigré dans d'autres villes de Turquie. Quelques locuteurs (environ 3000 selon Kutscher (2001a : 2), environ 5000 selon Holisky (1991 : 397)) se trouvent en Géorgie, principalement dans le village de Sarpi, à la frontière avec la Turquie.

La carte 1 illustre la position géographique des langues caucasiennes du sud. Le laze (en bleu) figure au sud-ouest de ce territoire. La carte 2 est un zoom sur la région laze.



Carte 1 : Les langues kartvéles (Koryakov 2002)



Carte 2 : La région laze (Koryakov 2002)

Selon Andrews (1989 : 176), dans le recensement turc de 1945, 46.987 personnes déclaraient parler laze. Dans celui de 1965, qui représente la dernière statistique officielle turque, 26.007 personnes déclaraient le laze comme langue maternelle et 59.101, comme seconde langue. Feurstein (1983) estime le nombre de locuteurs à 250.000. D'après Holisky (1991 : 397), les estimations iraient jusqu'à environ 500.000 locuteurs (mais l'auteur ne donne pas la source de cette estimation).

Le climat très humide favorise la culture du thé, activité économique principale de la région. Le thé a été introduit il y a une soixantaine d'années seulement (Pereira 1971 : 215-216). Dans les contes lazes, le thé n'est pour ainsi dire pas mentionné. Les pommes, les noisettes et le maïs sont cultivés dans la région depuis plus longtemps (cf. Toumarkine 1995 : 81), et ont une place plus importante dans le folklore.

Les Lazes sont musulmans depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (Toumarkine 1995 : 2).

### 1.1.3 Dialectes

Se basant principalement sur les réflexes du phonème proto-kartvèle \*q', Marr (1910a : XVIII-XX) et Čikobava (1936 : 9-12) établissent trois dialectes principaux, qui correspondent aux régions de Hopa, Fındıklı-Arhavi et Pazar (incluant Ardeşen). Cette distinction est reprise par Holisky (1991 : 397). Selon Kutscher (2001a : 7, 2001b : 10-12), les différences phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales entre les variétés de Pazar et Ardeşen sont suffisantes pour considérer qu'il s'agit de deux dialectes distincts. Notamment, le dialecte d'Ardeşen a perdu les cas ergatif et datif (voir l'exemple 1165a à la section 9.8.4.1.1).

Q'ipšidze (1911 : V) constate des différences entre le parler de Hopa proprement dit et celui de Čxala (représenté en 2ad sur la carte 2). Les variantes parlées à Fındıklı et à Arhavi diffèrent également sur quelques points. Par exemple, à Fındıklı, pour les pronoms démonstratifs pluriels, on trouve les variantes *hatee* (proximal) et *hetee* (distal), qui ne sont pas attestées à Arhavi (Holisky 1991 : 415). La base oblique des pronoms démonstratifs au singulier est *hamu-* (proximal) et *hemu-* (distal) à Arhavi ; à Fındıklı, on trouve les bases *haya-* et *heya-*.

Le présent travail décrit le dialecte d'Arhavi.

### 1.1.4 Statut du laze comme langue en danger

Le laze est une langue à tradition orale. Les locuteurs sont bilingues laze-turc<sup>1</sup>. Le turc est la langue de l'éducation, des médias et de l'administration, et d'une manière générale, des documents écrits.

A Arhavi, dans les lieux publics (magasins, restaurants), on entend parler principalement turc. Même dans les villages, dans la conversation quotidienne, on entend parfois les Lazes s'exprimer entre eux en mêlant le laze et le turc. Kutscher (2008 : 88) observe que la plupart des parents parlent uniquement turc à leurs enfants. D'après mes propres observations, les jeunes de moins de 25 ans environ comprennent encore la langue, mais ne la parlent plus<sup>2</sup>. Le laze doit donc être considéré comme une langue en danger. Ce point de vue est partagé par Kutscher (2008 : 99), qui note : « It seems necessary to classify Laz as a highly endangered language given that there is massive language loss among children and young people. [...] Laz has become a domestic language only spoken within the close family circle ».

La politique turque d'assimilation a contribué à cette situation. Comme le remarque Kutscher (2008 : 88) : « Up until the late nineties, draconian laws oppressed any usage of minority languages such as Kurdish or Laz in Turkey (see Haig 2003). In addition to this, one must mention other repressive political factors such as the law enacted in 1934 concerning the naming of children, which forced the population to opt for Turkish first [names] and surnames only; the government also decreed in the 1950s that towns, villages, etc. should be renamed ». Plusieurs Lazes adultes m'ont raconté que, plus jeunes, ils se faisaient sévèrement réprimander lorsqu'ils parlaient laze à l'école.

Il y a eu des tentatives de prouver l'origine turque des Lazes (Toumarkine 1995 : 67). Comme le mentionne Kutscher (2008 : 88) : « Some members of the Turkish academic elite deny the existence of a distinct Laz ethnic identity (see Bellér-Hann and Hann 200[1]). Furthermore, this view is also promoted among the Laz people. During the nineties, the Turkish historian Kırzıoğlu travelled to areas where the Laz live and gave speeches spreading

---

<sup>1</sup> C'est la situation observée aujourd'hui (cf. Kutscher 2008 : 85). Il se peut que les locuteurs ayant fourni les premiers textes lazes publiés n'aient pas tous été bilingues.

<sup>2</sup> Un jeune d'environ 12 ans, voyant que je cherchais à récolter du corpus, m'a raconté une petite histoire en laze. En revanche, je n'ai jamais entendu de jeune parler spontanément laze.

the theory that Laz was a Turkish dialect and also that the Laz people were ethnically of Turkish extraction ». Benninghaus (1989 : 501) cite ce passage de Kirzioğlu (1972 : 441) : « By means of the historical and linguistic proofs presented above, it has been demonstrated that the Laz / Alazon / Alazan and the Çan / Çanik / Çanar tribes are completely different from the Kartel / Georgians but belong to a branch of the Saka / Khazar subdivision of the Turkish race »<sup>3</sup> (traduction de Benninghaus).

Quelques mesures, toutefois, ont été entreprises pour tenter de sauvegarder la langue et la culture lazes. Dans les années quatre-vingt-dix, le magazine turc-laze *Ogni sk'ani nena* « Ecoute ta langue » a été créé ; six numéros sont sortis, puis la publication a dû être abandonnée. Quelques années plus tard, la revue *Mjora* « Soleil » a subi le même sort (Kutscher 2008 : 91). Ces ouvrages et quelques autres parus en Turquie (par exemple le recueil de poèmes de Koçiva 1997) sont basés sur l'alphabet que Lazoğlu et Feurstein ont proposé en 1984, comme un moyen de donner une visibilité à la langue. Il existe des sites internet de la communauté laze, mais ils sont rédigés principalement en turc. Des chanteurs tels que Birol Topaloğlu et Kazım Koyuncu, qui interprètent leurs chansons en laze, sont connus à travers toute la Turquie.

## 1.2 Etudes antérieures

Klaproth (1823) traduit 67 mots allemands en laze (p.122-124), donnant pour certains des variantes dialectales.

Rosen (1844, 38 pages, en allemand) présente les paradigmes fondamentaux du dialecte d'Atina, suivis d'un lexique.

Peacock (1887, en anglais) traduit environ 200 mots et petites expressions en géorgien, mingrélien, laze, svane et abkhaze. Comme ses prédécesseurs, Peacock n'indique pas la glottalisation des consonnes.

Von Erckert (1895, en allemand) fournit une liste de 545 mots dans 30 langues du Caucase, dont le laze. L'auteur donne également, sur 7 pages, quelques phrases en laze suivies d'indications grammaticales (2<sup>e</sup> partie, p.347-353). Beaucoup de traductions sont

---

<sup>3</sup> « Yukarıdan beri arzedilen tarih ve dil delilleri, Laz / Alazon / Alazan ve Çan / Çanik / Çanar boylarının, Kartel / Gürcülerden apayrı ve Saka / Khazar urukları kolundan Türk soyuna mensup olduklarını ortaya koymuştur. »

approximatives ou inexactes, comme le remarquent Adjarian (1899 : 2) et Marr (1910a : XXIV).

Adjarian (1899, en français) donne une liste de mots (63 p.), suivie d'une grammaire (35 p.) et de textes (8 p.). La glottalisation des consonnes n'est pas indiquée.

Marr (1910a, en russe) est le premier travail solide sur la langue laze. Il présente une grammaire (80 p.) suivie de textes (43 p.) et d'un lexique (116 p.). Ses transcriptions, comme celles de ses successeurs, indiquent la glottalisation des consonnes.

Q'ipšidze (1911, en russe) apporte, sur 8 pages, quelques informations supplémentaires à la grammaire de Marr (1910a). Suivent des textes (15 p.) et un lexique (10 p.).

Čikobava (1929, 166 p., en géorgien) est un recueil de textes en dialecte de Hopa.

Čikobava (1936, en géorgien) est le second travail important sur la grammaire laze. Il s'agit d'une description de 249 pages suivie de textes dans différents dialectes (151 p.).

Dumézil (1937, 134 p.) est un recueil de textes dans le dialecte d'Arhavi, traduits en français. Le premier texte contient des notes grammaticales.

Žyent'i (1938, en géorgien) est un recueil de textes (172 p.) suivi d'un lexique (43 p.). Cet ouvrage présente exclusivement le dialecte d'Arhavi.

Q'ipšidze (1939, 93 p., en géorgien) est un recueil de textes dans différents dialectes.

Anderson (1963, 127 p., en anglais) présente une description basée principalement sur les données d'un informateur, locuteur du dialecte de Findıklı. Ce travail ne contient pratiquement pas de phrases, hormis, tout à la fin, un texte. Il a l'avantage, en revanche, de préciser la place de l'accent des mots.

Dumézil (1967) est un recueil de textes traduits et annotés en français (154 p.), précédés d'une esquisse grammaticale (18 p.).

Dumézil (1972, 10 p.) contient 7 petits textes en dialecte d'Ardeşen, suivis de leur variante en dialecte d'Arhavi ou de Hopa. Les textes sont traduits en français et suivis de notes grammaticales.

K'art'ozia (1972, 239 p., en géorgien) et K'art'ozia (1993, 405 p., en géorgien) sont deux recueils de textes en différents dialectes.

Asatiani (1974, 224 p.) est un recueil de textes en dialecte de Hopa, traduits en géorgien.

Holisky (1991, 76 p., en anglais) est une description basée sur des données de seconde main. C'est, à ce jour, l'une des seules sources de données en langue anglaise concernant la grammaire du laze.

Kutscher *et al.* (1995, 134 p.), Kutscher et Genç (1998, 332 p.) et Kutscher (2001b, 259 p.) se concentrent sur la description et la documentation du dialecte d'Ardeşen.

La grammaire de Avcı (2002, en turc, 195 p.) présente principalement le dialecte de Hopa. Elle contient quantité d'exemples traduits en turc, mais non glosés.

La grammaire de Kojima et Bucak'lışı (2003, 438 p.) présente des données sur l'ensemble des dialectes lazes. Elle est rédigée en turc et en anglais. Les exemples ne sont pas glosés.

Amse-de Jong (2004, 120 p.) est un dictionnaire laze-anglais comprenant des données sur les différents dialectes. Les verbes sont listés par racine.

Abaşışı (2005, 299 p.) est un recueil de textes, traduits en turc et, pour certains, en anglais. Le livre contient un CD avec quelques textes enregistrés.

L'ouvrage de Özbirinci *et al.* (2006, 160 p., en turc) présente le dialecte d'Arhavi. Il contient de nombreux petits exemples non glosés.

Bucak'lışı *et al.* (2007, 1162 p.) est un dictionnaire laze-turc et turc-laze couvrant tous les dialectes. Les entrées sont souvent illustrées par de petites phrases.

Les recueils de textes mentionnés ci-dessus sont d'un intérêt considérable, puisqu'ils sont pratiquement les seuls témoins de la langue. Ils constituent une partie importante de mon corpus. Les ouvrages principaux concernant la grammaire du laze sont Marr (1910a), Čikobava (1936), Harris (1990) et Dumézil (1967). Les ouvrages publiés en Turquie ont une visibilité moindre dans la linguistique kartvèle.

Dans cette recension, je me suis borné aux ouvrages principaux. Nombre d'articles sont parus dans des revues géorgiennes (voir la bibliographie).

### **1.3 Le corpus**

Ce travail est basé sur un corpus constitué de la majeure partie des textes en laze d'Arhavi publiés à ce jour, et de données que j'ai récoltées lors de voyages de terrain.

Mon premier voyage de terrain a été accompli durant l'été 2004. J'ai passé la majeure partie du temps dans le village de Yolgeçen, au sud-ouest d'Arhavi. Ce village de montagne est facilement accessible par la route, du moins en été. Durant l'été 2005, je suis retourné à Yolgeçen ; j'ai passé quelque jours également dans le village de Balıklı, situé complètement de l'autre côté du territoire où est parlé le dialecte d'Arhavi. Les informateurs avec lesquels



j'ai travaillé sont pour la plupart des hommes. La situation culturelle fait qu'il n'est pas aisé d'aborder les femmes, et à plus forte raison, de se retrouver seul avec elles pour travailler.

Lorsque je demandais à mes informateurs de me raconter une histoire en laze, le même type de récit revenait souvent : le narrateur raconte un événement extraordinaire qui lui est arrivé. En général, il s'agit de la rencontre avec un animal dangereux (ours, cochon sauvage, gros poisson). Il est intéressant de constater que ces petits récits romancés sont racontés à la 1<sup>e</sup> personne. Les textes que j'ai récoltés contiennent également des souvenirs personnels, des histoires drôles, des poèmes et quelques descriptions de travaux agricoles traditionnels. J'ai également élicité des phrases et des paradigmes verbaux. Le turc est la langue dans laquelle je m'entretiens avec mes informateurs, et à partir de laquelle les données élicitées ont été obtenues.

L'informateur avec lequel j'ai le plus travaillé, Nurettin Akdemir, est originaire du village de Üçirmak et âgé de 37 ans. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises depuis 2007. Nurettin m'a fourni des textes – contes, histoires drôles, récits personnels, descriptions de travaux traditionnels –, et un nombre important de phrases et de formes verbales élicitées. Tous les textes et une partie des données élicitées sont enregistrés sur support numérique. Contrairement à certains locuteurs, Nurettin a gardé un laze très « pur », dans lequel apparaissent peu de mots turcs ; en outre, il prononce clairement les consonnes glottalisées.

La deuxième partie de ce travail présente dix textes récoltés lors de mes voyages de terrain.

Les textes publiés inclus dans mon corpus sont ceux de Q'ipšidze (1911, 1939), Žyent'i (1938), K'art'ozia (1972, 1993) et Dumézil (1937, 1967, 1972). Il s'agit en grande partie de contes et d'histoires drôles ; on trouve également des textes décrivant la vie traditionnelle, des souvenirs personnels et de la poésie.

Le corpus sur lequel est basé ce travail couvre une période d'un siècle. Q'ipšidze (1939) a récolté ses textes en 1917 ; il a travaillé avec des informateurs de 60, 73 et 80 ans.

Le corpus contient des données récoltées dans une variété de villages, situés pas uniquement dans la région lazophone actuelle : Žyent'i a obtenu la plupart de ses textes d'informateurs vivant en Abkhazie (1938 : XI).

L'étendue temporelle et géographique couverte par mon corpus explique en partie la variation importante qu'on y observe. Pour ne citer que quelques exemples, la postposition signifiant « après » a les variantes *-šk'ule ~ -škule ~ -çkule* (► 7.2.13) ; la particule interrogative négative « pourquoi ne pas ? » a les variantes *muda ~ muta ~ moda ~ mota* (► 6.1) ; l'une des

racines du verbe « aller » a les variantes *-xt-* et *-xt'-*. En raison de différents processus phonologiques étudiés au chapitre 3, la désinence de Série I 3<sup>e</sup> personne du pluriel au futur a les variantes *-anoren ~ -anoyen ~ -anoen ~ -anoe ~ -anore ~ -anon* (► 9.6.17) ; le mot « nuit » a les variantes *seri ~ seyi ~ sei ~ ser ~ sey*.

Lors de mes voyages de terrain, j'ai moi-même observé de la variation selon les villages. Pour la marque de médiatif, mon informateur principal, originaire de Üçirmak, a les variantes *-doe* et *-doo* ([do:]); des informateurs du village de Yolgeçen ont la variante *-doen*. Un informateur du village de Balıklı élimine fréquemment le /i/ final marquant l'aoriste (texte 10, 2<sup>e</sup> partie), tendance que je n'ai pas observée chez mes autres informateurs. Selon les locuteurs, la chute de /r/ (► 3.2.3) peut être plus ou moins marquée. Aucune étude n'a encore été menée sur les variations à l'intérieur du dialecte d'Arhavi.

Le fait de travailler sur des textes que l'on n'a pas soi-même récoltés présente plusieurs inconvénients. Il n'y a pas d'enregistrement oral de ces textes, ce qui ne permet pas d'étudier les phénomènes prosodiques (accent, attachement des clitiques, etc.). On n'est jamais à l'abri d'une faute de transcription ou d'impression. D'autre part, certains des transpositeurs des textes publiés avaient une vision normative de la langue et rétablissaient les formes qu'ils considéraient correctes. En conséquence, leurs textes ne reflètent pas exactement l'usage des informateurs. Par exemple, l'allatif a les variantes libres *-şa* et *-şe*. Dumézil (1937 : VI) note à ce propos : « Niazî Ban [son informateur] use presque indifféremment de *-şe* et de *-şa* mais, sur la remarque que je lui en faisais, il rectifiait toujours *-şe* en *-şa* (en valeur d'allatif) : on trouvera donc ici *-şa* normalisé, comme dans la description de Marr [1910a] ». Dans l'avant-propos de son recueil de 1967, Dumézil (1967 : V) écrit au sujet du texte I : « [...] ce texte même a été révisé, normalisé par [Muhsin Erol]. En effet, [l'informateur ayant fourni le texte, Niyazî Ban], tout en parlant parfaitement le laze d'Arhavi, a une prononciation et quelques particularités de grammaire que les Arhavili que je connais n'approuvent pas ; la chute fréquente de n'importe quelle voyelle finale, notamment, leur paraît étrange. [Muhsin Erol] a donc rétabli en fin de mot tous les *a o u*, presque tous les *e* et la plupart des *i* ». Enfin, Dumézil (1967 : 2) précise que les séquences transcrites *-es do* « -AOR.I3P et » et *-t'es do* « -IMPFT.I3P et » sont toujours prononcées *-ez do* et *-t'ez do*.

Dans la façon de séparer les mots, il m'arrive de m'éloigner de la transcription des textes publiés. Par exemple, Žyent'i (1938) et Q'ipšidze (1911, 1939) séparent souvent les clitiques possessifs du nom qui précède ; je les ai systématiquement attachés. De même, le subordonnant général *na* est souvent isolé. Je l'attache au mot qui suit ou qui précède, selon les règles présentées à la section 12.1.1.

La transcription des textes publiés est parfois phonétique : Dumézil indique les sons [y] et [œ] (transcrits respectivement *ü* et *ö*), qui représentent des allophones de /u/ et /o/. Il utilise également *w*, allophone de /v/. J'ai conservé ces graphies.

## 1.4 Particularités de cette grammaire

Jusqu'à présent, la langue laze nous était connue principalement à travers les grammaires anciennes de Marr (1910a) et Čikobava (1936) et les brèves esquisses grammaticales de Dumézil (1967) et Holisky (1991). Le présent travail est la première étude approfondie d'un dialecte laze, celui d'Arhavi.

La plupart des linguistes travaillant sur les langues kartvèles s'inscrivent dans le courant de la grammaire géorgienne traditionnelle, dont les bases ont été posées par Šanidze (1953). Il y a une tendance, en kartvélologie, à étendre aux autres langues de la famille les catégories de la grammaire du géorgien, langue la mieux connue. Par exemple, dans sa présentation générale des langues kartvèles, Boeder (2005 : 21) écrit : « since the verbal system of all Kartvelian languages is largely the same, Georgian with its more transparent morphology can be taken as representative » ; et plus loin, à propos du système des « versions » (marqueurs d'opérations sur la valence) : « The system of versions is largely the same in all Kartvelian languages ; only Georgian forms will be given here, if not otherwise stated » (p.34). Une observation attentive des données montre que certaines catégories bien établies dans la littérature ne peuvent pas être transposées telles quelles en laze.

Par exemple, le regroupement des verbes géorgiens en quatre classes est étendu au laze, notamment par Holisky (1991). Or, comme je le montre à la section 9.9.8, si on se base sur une classification morphologique des verbes lazes, il n'est pas possible de délimiter une « Classe 3 » et une « Classe 4 » comme on le fait pour le géorgien. En prenant le critère de la sémantique, il est possible de trouver un ensemble de verbes qui correspondent à ceux de la Classe 3 du géorgien ; mais cet ensemble est morphologiquement hétérogène.

D'autre part, en géorgien, on regroupe les tiroirs verbaux en trois « séries ». Cette classification permet notamment de capter le fait que selon la série, le verbe attribue différents cas à ses arguments. Cette regroupement des tiroirs verbaux a été appliqué au laze par certains

auteurs (Harris 1985, Holisky 1991). Toutefois, dans cette langue, le cas des arguments ne change pas selon les tiroirs<sup>4</sup>. Par conséquent, un tel regroupement ne m'a pas paru pertinent.

Chaque langue kartvèle possède deux paradigmes d'indices pronominaux, souvent appelés *subject* et *object markers* (Harris 1985 et 1991b ; Boeder 2005 ; Holisky 1991 ; voir aussi Tschenkéli 1958a, Deeters 1930). Dans certaines constructions, les affixes d'« objet » renvoient à un argument qui présente un certain nombre de propriétés subjectales : la possibilité d'entraîner un accord en nombre dans le verbe, le contrôle du pronom emphatique/réfléchi *muk*, la position initiale dans l'ordre linéaire des arguments, etc. (► 11.2). Afin de ne pas préjuger de la fonction syntaxique des arguments coréférencés par tel ou tel paradigme d'indices pronominaux, j'ai préféré utiliser les termes neutres de « Série I » et « Série II ».

La définition du sujet en géorgien ne fait pas l'unanimité. Vogt (1971 : 81) le définit comme « le terme nominal auquel renvoie un affixe de la première série [d'indices pronominaux] ». Pour définir le « sujet logique » ou « sujet réel », Tschenkéli (1958a : 447) se base sur la traduction allemande. Harris (1981, 1985), qui travaille dans le cadre de la grammaire relationnelle, utilise les notions de « sujet initial » et « sujet final ». L'approche adoptée dans ce travail diffère de celle des auteurs susmentionnés. D'une part, pour définir le sujet, je prends en compte différentes propriétés de codage et de comportement, au lieu de me restreindre à la coréférence dans le verbe. D'autre part, je m'en tiens à une analyse de surface des énoncés, sans utiliser de mécanisme faisant intervenir des structures profondes.

L'observation des propriétés de codage et de comportement permet de distinguer un sujet non canonique, marqué par le datif. Les sujets au datif ont une fréquence élevée dans les textes. Ils caractérisent une dérivation verbale productive, qui forme des verbes potentiels (« X peut faire Y ») et déagentifs (« X a fait Y par mégarde, sans le vouloir »). On rencontre également les sujets au datif avec un nombre important de verbes et expressions périphrastiques incluant un expérient ou un possesseur. La discussion des sujets non canoniques est inspirée, entre autres, de Aikhenvald *et al.* (2001).

Les deux paradigmes d'indices pronominaux comprennent des préfixes et des suffixes. A la section 9.4.6, je propose une hypothèse historique qui explique l'origine des suffixes de la Série II à partir d'une réanalyse des suffixes de la Série I. Je me base principalement sur les

---

<sup>4</sup> à l'exception de trois tiroirs marginaux, dont on ne relève que quelques occurrences dans le corpus et qui représentent des vestiges (► 9.6.16).

données du laze, mais l'hypothèse est valable pour le mingrélien également, et peut s'étendre aux autres langues de la famille.

D'une manière générale, je me suis efforcé d'utiliser les concepts et la terminologie de la linguistique typologique. Sur deux points en particulier, ce choix m'a amené à m'éloigner de la terminologie en vigueur dans la linguistique kartvèle.

Dans les langues caucasiennes du sud, les opérations sur la valence sont marquées dans le verbe par une série de morphèmes placés immédiatement devant la racine. Pour les désigner, on utilise les termes de « version neutre », « version objective », « version subjective » et « version superessive », termes opaques pour un lecteur extérieur au domaine. On étiquette « passif » des verbes qui n'ont rien en commun avec la notion de passif utilisée actuellement en typologie, par exemple *vimalebi* « je me cache », *vixrčobi* « j'étouffe » (géorgien).

Je montre que le marqueur de voix « passive » et la « version subjective » recouvrent un ensemble d'emplois que certains auteurs (Kemmer 1993, Creissels 2006b) regroupent sous le terme de « moyen ». Ce marqueur permet de dériver des verbes anticausatifs, facilitatifs, passifs, antipassifs, autobénéfactifs ; il apparaît dans des verbes impersonnels et dans les verbes de soin du corps.

La « version objective » et la « version superessive » peuvent s'analyser comme des marqueurs de voix *applicative*. Elles ajoutent un argument nucléaire ayant des propriétés objectales à la construction du verbe non dérivé correspondant. Cet argument peut avoir le rôle de bénéficiaire, maléficiaire, localisation, destination ou possesseur – rôles communément associés à la dérivation applicative (Peterson 2007, Polinsky 2005, Dixon et Aikhenvald 2000b).

Utiliser des étiquettes communes en typologie permet au lecteur de s'orienter plus facilement. Mais cela permet surtout de replacer les phénomènes décrits dans des problématiques déjà discutées et de tirer profit des observations et des progrès accomplis. Par exemple, nous savons quels types de chemins de grammaticalisation peuvent donner naissance à des marqueurs de voix moyenne (Kemmer 1993 : chap. 5) et de voix applicative (Peterson 2007 : chap. 5), ce qui peut servir de source de réflexion pour les langues caucasiennes du sud. Nous savons quel type de questions il est pertinent de se poser en synchronie dans l'étude de ces phénomènes ; par exemple, dans le cas de l'applicatif, il est important de définir comment sont réparties les propriétés objectales. Enfin, il est intéressant de confronter les données des langues kartvèles aux généralisations typologiques.

La description générale d'une langue telle que celle qui est entreprise ici ne permet pas d'étudier de manière exhaustive chaque point de la grammaire. Par conséquent, certains aspects ont reçu un traitement plus détaillé que d'autres, notamment les opérations sur la valence, qui jouent un rôle central dans la syntaxe du laze, le système complexe des indices de coréférence et la question des sujets non canoniques.

## 1.5 Système de transcription

Différents systèmes de transcription sont utilisés dans les travaux sur la langue laze. Comme je l'ai mentionné, plusieurs ouvrages publiés en Turquie (Kojima et Bucaklışı 2003, Bucak'lışı *et al.* 2007, Koçiva 1997) se basent sur l'alphabet de Lazoğlu et Feurstein (1984), dérivé de l'alphabet turc. Ce système diffère du système utilisé par les spécialistes travaillant sur les langues kartvèles, et des ouvrages publiés en Géorgie, qui utilisent l'alphabet géorgien. Ces différents systèmes sont présentés dans le tableau 1.

Le système de transcription utilisé dans ce travail est basé sur l'alphabet turc ; il comprend additionnellement la lettre *x* pour transcrire le son [χ]. Pour des raisons de commodité typographique, il se distingue de l'alphabet de Lazoğlu et Feurstein par la notation des affriquées dentales, qui sont représentées par deux lettres (/ts/, /dz/ et /ts'/) au lieu d'un symbole unique, et par l'utilisation de l'apostrophe au lieu du haček pour noter la glottalisation des consonnes.

Dans la transcription des noms propres géorgiens et des exemples dans cette langue, je conserve le système utilisé habituellement en kartvéologie, en utilisant toutefois deux lettres pour noter les affriquées dentales /dz/ et /dž/.

**Tableau 1.** Différents systèmes de transcription du laze

kartvélogie	Lazoğlu et Feurstein 1984	Lacroix 2009	alphabet géorgien
a	a	a	ა
b	b	b	ბ
ǰ	c	c	ჯ
č	ç	ç	ჭ
č'	č̣	ç'	ჭ'
d	d	d	დ
e	e	e	ე
f	f	f	ფ
g	g	g	გ
ȷ	ğ	ğ	ღ
h	h	h	ჰ
i	i	i	ი
ž	j	j	ქ
k	k	k	კ
k'	ķ	k'	კ'
l	l	l	ლ
m	m	m	მ
n	n	n	ნ
o	o	o	ო
p	p	p	პ
p'	ǰ	p'	პ'
q'	q	q'	ყ
r	r	r	რ
s	s	s	ს
š	ş	ş	შ
t	t	t	თ
t'	ť	t'	ტ
u	u	u	უ
v	v	v	ვ
x	x	x	ჩ
y	y	y	ც
z	z	z	ძ
ž	ž	dz	ძ
č	č	ts	ც
č'	č̣	ts'	ც'

## 1.6 Abréviations

ALL	allatif	OPT	optatif
ABL	ablatif	OPTPASS	optatif passé
ADD	additif	PART	participe général
AOR	aoriste	PF	participe futur
AUGM	augment	PL	pluriel
CAUS	causatif	PN	participe négatif
CL	consonne de liaison	POSS	possessif
COMP	complémentiseur	PQP	plus-que-parfait
DAT	datif	PROH	prohibitif
DELIB	délibératif	PTCL	particule
DEM1	démonstratif proximal	PV	préverbe
DEM2	démonstratif distal	Q	question
DISTR	distributif	RECIPR	réciproque
DR	discours rapporté	SFX	suffixe
ECHO	échoïque	STH	suffixe thématique
EMPH/REFL	pronom emphatique/réfléchi	SUB	subordonnant
ERG	ergatif	SUBJ	subjonctif
DAT	datif	SUPERL	superlatif
FUT	futur	VAL1	opérateur de valence 1 (► 9.8.2)
GEN	génitif	VAL2	opérateur de valence 2 (► 9.8.3)
G/A	génitif ou allatif	VAL3	opérateur de valence 3 (► 9.8.4)
IMP	impératif	VAL4	opérateur de valence 4 (► 9.8.5)
IMPFT	imparfait	VAL5	opérateur de valence 5 (► 9.8.6)
INSIST	particule d'insistance	VOC	particule de vocatif
INSTR	instrumental	XOLO	voir la section 4.12.2
INT/REL	pronom interrogatif/relatif	1S	1 <sup>e</sup> singulier
IP	indice pronominal	2S	2 <sup>e</sup> singulier
MED	médiatif	3S	3 <sup>e</sup> singulier
NEG	négation	1P	1 <sup>e</sup> pluriel
NOM	nominatif	2P	2 <sup>e</sup> pluriel



NV	nom verbal	3P	3 <sup>e</sup> pluriel
OBL	base oblique		

Les chiffres romains I et II renvoient aux deux séries d'indices pronominaux, présentées à la section 9.4. La glose des indices pronominaux est la suivante :

I1	Série I : 1 <sup>e</sup> personne
I1/2s	Série I : 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> personne singulier
I3s	Série I : 3 <sup>e</sup> personne du singulier
I3P	Série I : 3 <sup>e</sup> personne du pluriel
II1	Série II : 1 <sup>e</sup> personne
II2	Série II : 2 <sup>e</sup> personne
II3	Série II : 3 <sup>e</sup> personne
I3.IIP	Série I : 3 <sup>e</sup> personne + Série II : pluriel
1/2P	1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> personne pluriel

#### Autres symboles

~	sépare des variantes libres
► 9.4.6	« voir section 9.4.6 »
/	sépare deux traductions équivalentes
	indique une forme sous-jacente
[]	1) dans le texte laze : marque un constituant dont les particularités sont discutées dans la section 2) dans la traduction : indique le contexte nécessaire à la compréhension d'un exemple 3) notation phonétique

La référence des exemples cités utilise les abréviations suivantes :

D37.	Dumézil (1937)
D67.	Dumézil (1967)
D72.	Dumézil (1972)

Ž. Žyent'i (1938)  
K'72. K'art'ozia (1972)  
K'93. K'art'ozia (1993)  
Q'11. Q'ipšidze (1911)  
Q'39. Q'ipšidze (1939)  
inf mes informateurs

Ces références sont suivies d'un chiffre indiquant le numéro du texte dont est tiré l'exemple.